



Lettres Sur La Nécessité De La Retraite

Écrites A Diverses Personnes

Le Valois, Louis

Paris, 1682

Cinquie'me Lettre A un homme qui fait depuis long-temps profession de servir Dieu, mais qui le sert laschement.

Nutzungsbedingungen

[urn:nbn:de:hbz:466:1-55414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-55414)

Mais, MONSIEUR, ay-je dû
faire autrement ? ^a Le médecin ^a *Matth. 9. 12.*
ne doit-il pas ses premiers soins
aux plus malades ? ^b Le bon pa- ^b *Luc. 15. 4.*
steur ne laisse-t-il pas ses autres
brebis pour courir après celles
qui s'égarerent ? Et le Fils de Dieu
ne dit-il pas, ^c qu'il n'est point ^c *Luc. 9. 32.*
venu pour appeller les justes,
mais les pécheurs à la péni-
tence ?

Si néanmoins vous avez mur-
muré contre moy, je vous
ayoué encore que je n'en suis
point trop fasché ; parce que
vous connoissant d'aussi bonne
foy que vous estes, je ne puis
regarder vos murmures, que
comme des effets d'un desir
sincère que vous aurez eu d'e-
stre invité à la retraite.

Vous n'aviez garde de m'é-

chaper, MONSIEUR; je pense trop souvent à vous; & quoy que je ne croye pas qu'elle vous soit aussi absolument nécessaire, qu'elle le peut estre aux personnes que j'y ay déjà invitées, je suis persuadé que vous ne laissez pas d'en avoir un fort grand besoin.

Si vostre vie est assez réglée pour mériter l'approbation des hommes, est-elle assez fervente pour estre parfaitement agréable à Dieu? Vous ne voudriez pas faire un crime, qui vous fit perdre sa grace; mais que faites-vous de grand pour sa gloire? Comment vous acquitez-vous des exercices de piété que vous vous estes prescrits? Quelle vertu avez-vous acquise depuis plusieurs années? Quel

A un Chrestien lasche. 115

foin avez-vous eu d'éviter les fautes qui vous paroissent légères? Quelle passion avez-vous mortifiée? Quel progrès avez-vous fait dans la perfection? N'est-il pas vray que vous demeurez toujours dans un mesme état?

Cela seul ne doit-il pas vous faire trembler? Que penseriez-vous de la santé d'un enfant qui prendroit tous les jours reglement de fort bonne nourriture, & qui n'en profiteroit point, qui demeureroit toujours petit, toujours foible, toujours étique? Voilà, MONSIEUR, ce que vous devez penser de votre conscience. Vous n'aurez pas de peine à reconnoistre que lorsque vos premières ferveurs commencèrent à se ralentir,

vous estiez encore novice , &
 (& si vous voulez bien me per-
 mettre de parler de la sorte)
 encore enfant dans la vertu.
 Depuis ce temps-là vostre ame
 a toujours reçu d'excellentes
 nourritures dans les méditations
 & dans les lectures que vous avez
 faites, dans les Sermons que vous
 avez entendus, dans vos Con-
 fessions & vos Communions
 qui ont esté tres-fréquentes.
 Si donc vous n'avez point pro-
 fité, si vous n'avez point crû
 en vertu; n'avez-vous pas sujet
 d'appréhender que la disposi-
 tion de vostre ame ne soit bien
 mauvaise; que nostre Seigneur
 ne veuille plus d'un homme
 aussi foible que vous à son ser-
 vice, & que dégoûté par vostre
 tiédeur, il ne commence bien-
 tost à vous vomir ?

d Quia tepi-
 dus es, & nec
 frigidus nec
 calidus, in-
 cipiam te e-
 vomere ex ore
 meo. Apoc. 3.
 16.

A un Chrestien lasche. 117

Vous sçavez ce qu'il fit d'un figuier qu'il rencontra sur le bord du grand chemin. Cét arbre n'avoit point de mauvais fruits, il avoit mesme de belles feuilles ; mais il n'avoit point porté cette année-là les fruits qu'il devoit porter : il n'en faut pas davantage ; le Fils de Dieu luy donna sa malédiction, il le rendit stérile, & le fit sécher sur l'heure. Craignez, MONSIEUR, qu'il ne vous traite de la mesme manière ; qu'il ne dessèche vostre ame en diminuant le cours de ses graces ; que pour n'avoir point fait de fruit au temps passé, il ne vous mette en état de n'en faire jamais à l'avenir ; & qu'il ne prononce dès maintenant contre vous la terrible sentence

*e Videns fici
arborē unam
secus viam ;
venit ad eā,
& nihil inve-
nit in ea nisi
folia tantū ;
& ait illi ;
Nunquam
fructus ex te
nascatur in
sempiternū.
Et arefacta est
continuò fi-
culnea.*

Matth. 21. 19

qu'il prononça alors contre ce figuier : *Nunquam fructus ex te nascatur in sempiternum.*

N'avez-vous jamais médité
 f. *Matth. 25.* la parabole du maistre / qui fait rendre compte à un de ses serviteurs d'un talent qu'il luy a donné ? Il semble qu'elle soit faite pour vous : lisez-la , je vous prie , MONSIEUR , & considérez-en bien toutes les circonstances.

Vous verrez d'abord que ce maistre se met en colere contre son valet , & qu'il le maltraite de paroles : *Serve male & piger* ; qu'ensuite bien loin de luy donner d'autres talens , il luy oste celuy qu'il luy avoit donné : *Tollite ab eo talentum* ; qu'il fait mettre ce pauvre miserable dans une prison obscure : *Inutilem*

A un Chrestien lasche. 119

*Servum ejicite in tenebras exte-
riores; qu'enfin il le condamne
aux pleurs & aux grincemens
des dents: Ibi erit fletus & stri-
dor dentium.*

Vous remarquerez cepen-
dant, que ce serviteur n'estoit
pas méchant; mais qu'il estoit
seulement inutile: *Servum in-
utilem*; que s'il ne faisoit point
de bien, il ne faisoit point de
mal; que s'il n'avoit point fait
profiter le talent qu'il avoit
reçu de son maistre, il ne l'a-
voit pas perdu, & qu'il avoit
mesme pris de grandes précau-
tions pour le conserver. *Abs-
condi talentum tuum in terra;
ecce habes quod tuum est.*

Si Dieu traite avec tant de
sévérité un serviteur qui n'est
qu'inutile, qui a conservé son

talent , & qui d'ailleurs ne l'a offensé en rien : de quelle manière traitera-t-il des serviteurs lasches & méchans , qui laissent perdre la pluspart des talens qu'il leur donne , qui l'offensent en mille autres choses , & qui au lieu de profiter & de croistre toûjours de plus en plus en vertu , s'affoiblissent tous les jours peu à peu , & ne croissent qu'en imperfection ?

N'est-ce pas ce que vous faites , MONSIEUR ? souffrez que je vous parle librement. N'est-il pas vray que Dieu vous pourroit faire présentement le mesme reproche , qu'il fit autrefois à l'Evesque d'Éphése ; & vous dire comme à luy : *Charitatem tuam primam reliquisti.* Vous avez quitté vôtre

A un Chrestien lasche. 121

tre première charité ; vous n'avez plus la mesme ferveur que vous aviez au commencement.

h Memor esto unde excideris. *h Ibid. n. 51*

Souvenez-vous de ce que vous avez esté , & d'où vous estes déchû ; considérez où vous en estes venu par vostre relaschement , & voyez si vous vous reconnoîtrez vous-mesme.

Vous aviez alors continuellement devant les yeux vostre vie passée. Cette vûë vous humilioit l'esprit , elle vous tenoit le cœur dans la componction , elle vous mettoit incessamment les armes à la main pour venger sur vous la divine Majesté , que vous aviez offensée ; ny les pénitences que vos Confesseurs vous ordonnoient , ny celles qu'ils vous permettoient ,

F

n'estoient jamais assez rudes. La douleur que vous aviez d'avoir déplû à Dieu, faisoit que vous ne trouviez aucun plaisir dans les plaisirs de la vie, & que vous n'en cherchiez aucun; il sembloit que vous fussiez déjà mort à tout. Le mépris & l'horreur que vos péchez vous donnoient de vous-mesme, vous auroient fait mettre sous les pieds de tout le monde; vous souffriez avec patience toutes les railleries que l'on faisoit de vostre changement; vous ne trouviez rien à redire dans la conduite de personne; vous aviez de l'estime & de la vénération pour les gens de bien; vous n'aviez que des sentimens de compassion pour les pécheurs; vous parliez peu aux

A un Chrestien lasche. 123

hommes, mais vous vous entreteniez souvent avec Dieu; & quoy-que vous fussiez presque toujours intérieurement recueilli, vous aviez néanmoins tous les jours vos heures réglées pour la prière vocale, pour la méditation, pour la lecture des bons livres, pour l'examen de vostre conscience; vous ne manquiez jamais à ces exercices; & lorsque vous les faisiez, c'estoit toujours avec application.

Maintenant, MONSIEUR, vous ne pensez presque plus à vos péchez passez: parce qu'il y a long-temps que vous les avez commis, il semble que vous ne les ayez point commis du tout; du moins ils ne vous humilient plus. Vous mesurez

ce que vous avez acquis de vertu, au nombre des années qu'il y a que vous vous en mêlez; & parce que vous en avez dû acquérir beaucoup, vous croyez avoir fait ce que vous avez dû faire. Vous vous égalez aux personnes de la plus grande piété; vous vous préférez aux pécheurs; vous n'avez pour ces derniers que de l'aigreur, vous avez même souvent du mépris pour les premiers; & vous vous donnez la liberté de censurer les uns & les autres, sous la fausse apparence d'un zèle que vous ne pouvez souffrir que personne ait pour vous. En perdant l'humilité, vous avez perdu l'esprit de componction, que vous auriez dû conserver toute vostre

A un Chrestien lasche. 125
vie : vous avez perdu l'esprit
de mortification , & vous en
avez quitté presque toutes les
pratiques , comme si vous estiez
assuré d'avoir pleinement satis-
fait à la justice de Dieu : vous
avez perdu l'esprit d'oraison ;
vous la faites encore assez sou-
vent , mais vous y manquez
aussi souvent sans raison : quand
vous la faites , c'est dans une
posture peu modeste , c'est avec
mille distractions volontaires ,
c'est du moins avec une lasche-
té extrême : & quand elle est
faite , il semble que tout soit
fait pour vous , vous passez le
reste du jour dans la dissipa-
tion , sans faire aucune réflexe-
tion sur vous-mesme , & pen-
sant aussi peu à Dieu , que s'il
n'y en avoit point.

Scavez-vous bien, M O N S I E U R , que si vous continuez à vous éloigner de Dieu comme vous faites, vous pourriez aller plus loin que vous ne pensez, & vous en séparer tout-à-fait ? que Dieu pourroit bien s'éloigner de vous, comme vous vous éloignez de luy ? que vous devez craindre qu'il ne vous abandonne à la fin ? & que c'est un arrest porté par le S. Esprit, que ceux qui s'éloignent de Dieu, périront ?

Qui elongant se à te, peribunt.
Psal. 72. 27.

Scavez-vous bien, que quoy-qu'il y ait plus loin du péché à la grace, que de la lascheté à la ferveur ; on voit plus de pécheurs qui se convertissent à la grace, que de dévots qui recommencent à devenir fervens ? que cette seconde con-

A un Chrestien lasche. 127

version vous coûtera plus que la première ne vous a coûté? & que les moyens les plus forts ne le feront peut-estre pas encore assez?

Cependant comme la retraite réüssit autrefois à David dans la mesme disposition où vous estes, vous avez lieu d'espérer qu'elle vous réüssira. Me trouvant, dit ce grand Prince, dans une tiédeur extraordinaire, je m'avisay de fuir, & de m'éloigner du monde: je me retiray dans une espèce de solitude, j'y demeuray quelque temps priant le Seigneur, & attendant sa miséricorde; & le Seigneur eut pitié de moy: il vint pendant que je l'attendois encore, & me tira de la lascheté d'esprit où je me trouvois.

F iiij

Psalm. 54. 7. k *Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine; expectabam eum, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritus.*

l *Si moram fecerit, expecta illum. Habacuc 2. 3.*

m *Marc. 8.*

Prenez le mesme moyen, MONSIEUR; faites une bonne retraite. Si vous avez d'abord de la peine à y trouver le Sauveur, *l* s'il se fait attendre, attendez-le; cherchez-le, s'il se cache; s'il semble qu'il vous fuye, soupirez après luy: il vous laissera peut-estre chercher & soupirer quelque temps, comme *m* il laissa autrefois marcher & souffrir trois jours les Juifs qui avoient quitté leurs villes pour le suivre dans la solitude; mais à la fin il aura pitié de vous comme il eut pitié d'eux: il ne pût se résoudre à les renvoyer dans la foiblesse où ils

estoyent, il vous osterá la vostre
avant que de vous renvoyer;
& s'il multiplia alors pour eux
des pains & des poissons, il
multipliera en vous ses lumières
& ses graces.

Il vous fera voir que vostre
état est de soy-mesme tres-dan-
gereux; & qu'il l'est pour vous
d'autant plus, que vous l'appré-
hendez moins, & que vous le
croyez plus sûr.

Il vous fera connoistre, que
quand vous ne seriez pas en
danger de tomber plus bas, vous
vous faites toujourns un tres-
grand tort, de perdre tous les
degrez de grace & de gloire,
que vous pourriez acquerir, si
vous estiez plus fervent.

Et il vous parlera sur tout
cela d'une manière si vive,

130 Cinquième Lettre

n Psal. 28. 7.

d'une voix si pénétrante & si forte, qu'il vous étonnera, & ébranlera vostre cœur. *"Vox Domini concutientis desertum, & commovebit Dominus desertum Cades.*

Après vous avoir effrayé & ébranlé de la sorte, il vous offrira le pardon de vos lâchetés, il vous tendra la main pour vous aider, si vous voulez, à en sortir; il vous inspirera des sentimens de confiance: & la confiance vous donnant du cœur, la méditation vous fortifiant, la retraite éloignant tout ce qui pourroit vous affoiblir, vous vous trouverez aussi courageux & aussi fort que vous vous trouvez présentement foible & lâche; rien ne vous paroîtra difficile; & vous recon-

A un Chrestien lasche. 131

noîtrez par vostre propre expérience, que le Prophète a eu raison de dire, que le silence & l'espérance, la solitude & la confiance en Dieu font nostre force. *o In silentio & spe erit fortitudo vestra.* o Isa. 30. 19.

Vous sçavez, MONSIEUR, quelle fut la lascheté des Apôtres, avant la retraite qu'ils firent ensemble dans le Cénacle après l'ascension du Fils de Dieu. Ils s'enfuirent quand ils virent leur Maistre arresté par ses ennemis; ils l'abandonnerent durant sa passion; après qu'il fut mort, ils demeurèrent cachez sans oser se montrer; pas-un n'eut le cœur, ny devant ny après sa mort, de se déclarer pour luy, ou de dire seulement un mot pour le ju-

stifier ; après sa résurrection
mesme qui devoit leur relever
le courage , ils demeurèrent
aussi timides & aussi lasches
qu'auparavant.

p I 16, 24. 49.

Mais enfin *p* le Fils de Dieu
leur ordonna de faire une re-
traite , & ils obéirent ; ils la
firent ; ils y demeurèrent dix
jours de suite , priant conti-
nuellement, gardant un mesme
esprit , une mesme règle , un
mesme ordre du jour , & fai-
sant tous ensemble les mesmes
exercices. *q Omnes erant perse-*
verantes unanimiter in oratione.

q Actor. 1. 4.

Quelle fut l'issuë de leur re-
traite ? Ils y reçurent le Saint
Esprit , & avec le Saint Esprit
une ferveur incroyable , un zèle
enflammé , & une force héroï-
que. *r* Au moment qu'ils ap-

*r Foris appa-
rentibus lin.*

perçurent sur leurs testes ces
merveilleuses langues de feu,
dit S. Grégoire, ils sentirent
dans leurs cœurs le feu d'un
tres-ardent amour de Dieu; &
ce feu les embrasa de telle for-
te, qu'ils sortirent aussi-tost pour
en embraser tout le monde;
s'ils ne pensèrent plus, ajoute
S. Bernard, ny à fuir ny à se
cacher, ny à dissimuler; ils
commencèrent à prescher hau-
tement la divinité de celuy,
duquel peu auparavant ils n'a-
voient osé défendre l'innocen-
ce; & Saint Pierre que la voix
d'une foible servante avoit fait
trembler, parut ensuite intré-
pide devant les Tyrans.

Jugez de là, MONSIEUR,
ce que vous pouvez attendre
d'une retraite. Je prie Dieu

guis igneis &
intus facta
sunt corda
flammania.
S. Greg. Mag.
tom. 3. hom.
30. in Evang.

Non est jam
fugere, non
est abscondi
propter metum
Judæorum.
S. Bernard.

134 *Cinquième Lettre.*

qu'il vous y attire ; & que
quand vous y ferez , il vous
fasse des graces semblables à
celles qu'il y fit aux Apostres ;
qu'il vous réchauffe dans son
amour , & qu'il vous donne
autant de ferveur que vous en
souhaite ,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble , &
tres-obéissant servi-
teur , &c.

